

Le goût du dehors

Je prends ma gourde, mon livre, des photos d'Alice, de M Page et des autres. Des carnets, de La fille des carnets, des Post-it et ma montre. Je n'ai le droit qu'à ça. Je n'ai besoin de rien d'autre.

Je traverse la Bretagne. Des heures de route en écoutant un podcast sur les femmes ordinaires, résistantes en 1940.

J'arrive devant un immense bâtiment gris. J'ai peur.

Pas du bâtiment ni de ce qu'il y a à l'intérieur.

J'ai peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas être légitime, de ne pas être à ma place.

J'attends. La porte 1 s'ouvre.

Je cherche les sourires, je ne les vois pas.

J'attends. La porte 2 s'ouvre.

Immédiatement je regarde le ciel. C'est instinctif.

J'attends. La porte 3 s'ouvre. Je prends le boîtier.

J'attends. La porte 4 s'ouvre.

Les sourires arrivent. Les sourires pleuvent.

J'attends. La porte 5 s'ouvre.

Je regarde l'heure sur ma montre achetée spécialement pour cette journée. Il n'y a pas l'heure ici.

Si on ne peut pas voir le temps qui passe à l'horloge ça peut vite nous rendre dingue.

J'ai 20 min de retard alors que j'étais en avance.

5 portes, 20 minutes. Ok, le temps disparaît donc vraiment.

Je monte les marches, j'écoute les bruits, je souris à tous les sourires et passe toutes les portes.

Dans la salle, je déballe mes affaires. Mon cœur bat la chamade comme si je passais mon bac, comme si 1000 personnes allaient venir m'écouter.

Ils ne sont pas 1000 mais ils en ont la puissance émotionnelle.

Aujourd'hui j'ai vécu une journée que je n'oublierai jamais.

J'ai vu des visages que je n'oublierai jamais. J'ai entendu des mots que je n'oublierai jamais. Et j'ai le sentiment d'avoir fait une chose importante.

Aujourd'hui je suis entrée en prison.

Alice, M Page et Marguerite aussi. J'ai mené mon premier atelier d'écriture autour de la transmission, de la mémoire et des souvenirs auprès de détenus.

— Maële, il est quelle heure ?

— 16h

— Je peux aller en promenade c'est l'heure.

— Bien sûr ! A demain ?

— Oui ! A demain ! Et tu sais je suis super fier de toi, t'as assuré !

Aujourd'hui je suis sortie de prison, et j'attends avec impatience d'y retourner. J'attends de les revoir, de les écouter, de les aider à écrire des souvenirs de maisons d'enfance, d'odeur de pompe à essence, de cuir de voiture ou de gâteaux aux pommes.

Écrire des pensées simples, des mots libres. Parce que nous sommes tous des gens. Nous sommes tous des gens ordinaires.

Certains doivent faire des efforts pour vivre parmi les autres. Et d'autres ont la capacité de les aider un peu. Je suis heureuse de faire partie de ce groupe.

- Maële, mon rêve c'est de manger un Mc Do.
- T'as pas une autre envie ? C'est pas bon Mc Do !
- Si c'est bon. Ça a le goût du dehors.

Merci infini Delphine, merci infini Livre et lecture en Bretagne, de me faire vivre ça.

Merci à Jack Lang d'avoir demandé à mon grand-père il y a 45 ans de faire entrer la poésie en prison. Merci à ma mère de m'avoir raconté son souvenir d'intervenante pénitentiaire il y a 40 ans. J'espère moi aussi transmettre cette envie à mes enfants.

Merci au ministère de la Culture et de la Justice de maintenir ces projets artistiques. Merci aux coordinateurs culturels de leur travail acharné pour que tout ça existe.

Merci aux détenus de m'avoir encouragée dans ces premiers pas d'atelier d'écriture. Merci à [La fille des carnets](#) d'avoir fourni aux détenus le carnet jaune qu'ils ont commencé à noircir.

Merci Alice, grâce à vous, moi aussi j'enseigne un peu aujourd'hui.

Texte de Maële Vincensini de la [Villa Alice](#)